

mis sur le feu dans un creuset qui ait son orifice un peu étroit, corrode & réduit en chaux les lamines du métal qu'on suspend au dessus pour y recevoir la vapeur du mercure. Le sature en lamines suspendu, en sorte qu'il puisse recevoir les vapeurs du vinaigre mis sur le feu, en est aussi corrodé, & sa superficie est convertie en une chaux blanche qui est la véritable ceruse; cette fumigation s'appelle calcination vaporeuse. La fumigation faite par le moyen du soufre allumé, sert bien pour réprimer la faculté purgative de la scammonée, non seulement par la pénétration de l'acide du soufre dans toutes les parties de la substance de la même scammonée, mais encore par le changement qu'il y produit en s'unissant à elle; mais cette fumigation n'est pas calcinante, comme le sont celles du mercure & du vinaigre. Je laisse à part les fumigations qu'on fait élever des aromats, parce que ce ne sont que des exhalaisons des parties les plus odorantes de ces sortes de matières, & qui ne changent pas la nature de celles qui les reçoivent, non plus que leur figure, mais qui leur impriment seulement l'odeur des aromats.

La Cementation est encore une calcination par laquelle les métaux imparfaits qui se trouvent mêlés parmi l'or & l'argent, étendus en petites lamines bien minces, sont calcinés & détruits, en sorte que ces métaux parfaits s'en trouvent délivrés & très-purs. On l'appelle cementation, à cause du ciment en poudre dont on environne les lamines de toutes parts, par le moyen de la stratification qu'on en fait dans un creuset qu'on couvre & qu'on lute après bien exactement, & qu'on tient au feu de roue gradué pendant quelques heures, & jusqu'à ce que les métaux parfaits soient disposés à la fusion qui est le dernier période de la cementation.

La Stratification se fait en couvrant le fond du creuset de la poudre qui doit cimenter, sur laquelle on met quelques lamines d'or ou d'argent qu'on couvre encore de poudre; puis on met d'autres lamines sur cette poudre, & ensuite d'autre poudre sur les lamines, & on continue ainsi alternativement en finissant par la poudre par laquelle on avoit commencé; après quoi on met un couvercle sur le creuset, on le lute exactement, & on le met au feu de roue, comme je viens de dire pour la cementation. La stratification est aussi employée en plusieurs occasions où la cementation n'est pas nécessaire.

C H A P I T R E X X X V I .

*De la Fusion, de la Granulation, de la Projection, de la Détonation
& de la Fulmination.*

LA Fusion appartient seulement aux métaux & aux substances minérales qu'on met dans un creuset & qu'on expose à un feu très-violent, jusqu'à ce que les matières soient fondues; on fond aussi dans un même feu les sels des plantes pour les vitrifier.

La Granulation ne se fait pas sans la fusion, & elle en est même une suite; elle est pratiquée principalement sur l'or & sur l'argent fondus ensemble ou séparément. On verse doucement ces métaux dans quelque vaisseau assez

grand & profond presque rempli d'eau froide, lorsqu'ils sont bien en fusion, & on les trouve en grains au fond du vaisseau; on peut mettre aussi sur la superficie de cette eau quelques brins de balai, pour diviser davantage le métal fondu & rendre les grains plus petits; il y en a qui les coulent à travers un papier percé d'un poinçon & frotté d'orpiment.

La Projection se fait en la manière suivante: on fait un rond de terre cuite, épais d'un ou de deux travers de doigt & suffisamment large, que les Chymistes appellent *culotte*, pour y poser le creuset ou l'aludel; ce rond doit être mis de plat au milieu de la grille d'un fourneau à vent; on doit allumer un feu de charbon tout autour de ce rond, & du creuset ou de l'aludel; le creuset doit être muni de son couvercle, de même que l'aludel de son bouchon; on doit pousser le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit bien rougi, & alors on jette dedans environ une once de la matière qu'on veut projeter, se servant pour cela d'une cuiller ou d'une espatule de fer ou de cuivre à manche long & assez large pour porter ou contenir ce qu'on veut jeter de matière à la fois, mais qui ne le soit pas plus que l'ouverture du creuset ou de l'aludel: il faut en même temps couvrir le creuset ou boucher l'ouverture de l'aludel, & dès que la détonation est passée, on les doit ouvrir, & y rejeter autant de nouvelle matière que la première fois, puis le recouvrir, & continuer la même projection, jusqu'à ce que toute la matière ait été projetée, ou que le vaisseau n'en puisse plus contenir.

La Détonation accompagne d'ordinaire la projection; elle est excitée par le nitre qui est l'agent le plus puissant des matières qu'on projette; elle est suivie de la fusion que la force du feu & l'action du salpêtre donnent aux matières. La plus familière arrive dans la préparation de l'antimoine diaphorétique, qui est faite avec l'antimoine & le salpêtre, & dans celle du sel polychreste, faite avec le nitre & le soufre, & dans celle des fleurs d'antimoine avec le même nitre. La projection doit être faite en petite quantité & à diverses reprises, parce que si l'on mettoit trop de matière à la fois, l'action violente du nitre pourroit casser les vaisseaux, ou faire verser les matières dans le feu. La détonation enlève le soufre impur & volatil des matières, partie en l'air, & partie immédiatement au dessus de la masse la plus pure: les terrestrités se trouvent ordinairement mêlées avec les parties volatiles, dont elles causent l'impureté; mais le principal soufre interne se trouve dans la masse pure, laquelle par sa pesanteur quitte les parties impures pour descendre au fond du vaisseau.

La Fulmination, qui est aussi nommée fulguration, est beaucoup plus violente que la détonation, & sur-tout celle qui arrive à une certaine préparation d'or; on l'appelle ainsi, parce qu'elle agit de même que la foudre, en faisant son effet de haut en bas, pour peu que la matière trouve de résistance au-dessus. La fulmination de l'or arrive par l'union que l'eau régale a contractée avec lui en le dissolvant, & par celle des parties du sel de tartre qui y ont été unies lorsque l'or a été précipité en chaux: d'où vient que nonobstant la lotion, la chaux d'or précipitée retient encore plusieurs particules des sels, & sur-tout de l'armoniac qui étoit contenu dans l'eau régale pour produire la fulmination à

la moindre chaleur qui arrive à la chaux d'or; & cette fulmination ne se fait que par la division forcée des sels d'avec l'or par le moyen de la chaleur. Il y a une autre fulmination moins violente qui se fait par un mélange de sel de tartre, de nître & de soufre, dans une certaine proportion qui n'est pas si chère que celle de l'or, & qui est fort facile à faire; on en trouvera la description dans la troisième partie de cette Pharmacopée.

C H A P I T R E X X X V I I .

De la Réverbération & de la Vitrification.

LA Réverbération sert à ouvrir, à séparer & à calciner les substances des mixtes, par un feu de flamme qui entoure & qui réfléchit sur la matière; elle sert aussi à pousser les esprits corrosifs de nître, de sel, de vitriol, &c. & même à pousser par la cornue les parties volatiles de certaines plantes & de tous les animaux; elle est double, l'une se fait à feu ouvert, qui est celle des calcinations, & l'autre à feu clos, qui est celle des distillations.

On convertit quelquefois un ou plusieurs médicamens en forme de pierre, ce qui arrive en faisant dissoudre quelque métal dans un esprit corrosif, & en faisant cuire la dissolution en consistance de pierre, comme lorsqu'on dissout l'argent dans de l'eau-forte, & qu'on cuit cette dissolution en consistance de pierre qu'on appelle infernale. On convertit aussi divers sels fixes en pierres caustiques; on lapidifie même le vitriol & l'alun, le sel de verre & plusieurs sels de plantes mêlés avec le bol, & on en fait la pierre nommée médicamenteuse. On prépare aussi des marbres & des pierres artificielles.

La Vitrification convertit par un feu très-violent quelque matière en verre, elle se pratique sur les métaux, sur les métalliques & sur divers autres minéraux, & entr'autres sur les pierres, les cailloux, le sablon, & même sur les cendres de diverses plantes.

C H A P I T R E X X X V I I I .

De la Précipitation.

LA Précipitation se fait lorsque le médicament qui avoit été dissous ou par quelque sel fixe corrosif, ou par quelque esprit acide rongeur, ou par quelque esprit volatil homogène, quitte le dissolvant & se précipite au fond du vaisseau: pour y réussir, il faut employer des précipitans qui soient, du moins en apparence, de nature contraire aux dissolvans, & qui puissent ou se joindre à eux, ou les embarrasser, ou les affoiblir, & par quelque moyen les obliger à abandonner le corps qu'ils tenoient en dissolution. Lorsqu'on a dissous les perles ou les coraux dans l'esprit de nître, ou dans celui de vinaigre, on a ordinairement recours à quelque sel fixe, comme est celui de tartre, dont la liqueur ver-